

Source : https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/climat/meme-en-respectant-l-accord-de-paris-les-catastrophes-naturelles-vont-augmenter_121269?utm_content=buffer54956&utm_medium=social&utm_source=facebook.com&utm_campaign=buffer

Téléchargement 15 02 2018

Même en respectant l'accord de Paris, les catastrophes naturelles vont augmenter

Par Sciences et Avenir avec AFP le [15.02.2018 à 11h47](#)

Les phénomènes météorologiques extrêmes vont augmenter de manière importante même si les objectifs de l'accord de Paris sont atteints, selon une nouvelle étude.



Le "Thomas Fire", incendie le plus destructeur jamais survenu en Californie, a sévi en décembre près de Montecito.

AFP/Archives - Robyn Beck

Des travaux, présentés [dans la revue *Science Advances*](#) le 14 février 2018, ont analysé la probabilité de périodes chaudes, sèches et de pluviosité excessive dans les prochaines années, autant de phénomènes exacerbés par la hausse de la température de la Terre et du niveau des océans. Le changement climatique a déjà un impact : un record a été largement battu en 2017, celui du coût mondial [des](#)

[catastrophes naturelles](#) avec 306 milliards de dollars.

Une dégradation quoiqu'il arrive

"Ces coûts croissants représentent l'un des nombreux signes du fait que nous ne sommes pas prêts pour le climat d'aujourd'hui, et encore moins pour un degré supplémentaire de réchauffement planétaire", a relevé Noah Diffenbaugh, du Stanford Woods Institute for the Environment. Les engagements des plus de 190 pays signataires de l'accord de Paris de 2015 [devraient limiter la hausse mondiale du thermomètre entre deux et trois degrés](#) Celsius par rapport à l'ère pré-industrielle.

Mais un tel niveau "devrait entraîner une augmentation importante et étendue de la probabilité historique d'épisodes extrêmes sans précédents", selon l'étude. "Nous avons déterminé que les humains ont déjà accru la probabilité d'événements extrêmes historiquement inédits (...) y compris plus de 50 à 90% en Amérique du Nord, en Europe et dans l'est de l'Asie", ont poursuivi les chercheurs des Universités américaines de Stanford, Columbia et Dartmouth College.

En vertu des engagements actuels, les vagues de chaleur sont cinq fois plus susceptibles de se produire dans une moitié de l'Europe et plus d'un quart de l'Asie. Et de fortes chutes de pluie sont trois fois plus probables dans plus d'un tiers de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'est de l'Asie. L'accord de Paris aspire à une réduction plus drastique, avec un réchauffement contraint à 1,5 degré Celsius. Ce qui permettrait de limiter mais non d'éliminer le risque d'épisodes météo extrêmes, a relevé l'étude.

Environ 10% de la plupart des régions resterait exposé à un triplement de ces phénomènes. Et environ 90% de l'Amérique du Nord, de l'Europe, de l'est de l'Asie et les régions tropicales "verraient une augmentation marquée du risque de records de chaleur, de pluviosité et/ou de sécheresse". "Même si ce niveau préférable était atteint, nous vivrions toujours dans un climat ayant une probabilité beaucoup plus importante de survenance d'événements d'ampleur inédite qu'aujourd'hui", a relevé M. Diffenbaugh.